

Ainsi donc, vous apporter la vérité et la sainteté, et cela au prix du sacrifice, telle est la mission que nous avons reçue. Comprenez-vous qu'elle ait paru redoutable aux anges mêmes : *Onus angelicis humeris formidandum* (1) ?

Ainsi, Nos Très Chers Frères, et sans regarder par d'autres côtés, grands et redoutables encore, l'épiscopat, nous nous sentons pressé de vous en faire immédiatement l'aveu : notre âme est remplie de crainte à la pensée de la terrible responsabilité que nous assumons en gravissant les degrés du trône épiscopal. En face des labeurs qui nous attendent dans l'exercice du ministère apostolique, nous sentons plus que jamais tout le poids de notre insuffisance et de notre inexpérience. De plus, la perspective des jugements éternels nous saisit d'effroi. "*Que ferai-je, o mon Dieu, lorsque vous me jugerez, et que répondrai-je quand vous m'interrogerez ?*" (2). Le divin Pasteur qui aime les âmes d'un amour ineffable, nous demandera un compte rigoureux du troupeau dont il nous a confié la garde. Et s'il est vrai, dit saint Augustin, que chacun, au jour de son éternité, pourra à peine rendre compte pour son âme, que sera-ce de l'évêque à qui Dieu demandera compte de toutes les âmes ?

Mais si nous avons ces justes raisons de crainte et de frayeur, nous avons aussi plus d'un motif capable de relever et de soutenir notre courage, plus d'un sujet de confiance et d'espoir. Nous avons reçu en effet l'imposition des mains, l'huile sainte a coulé sur notre front, et la grâce divine répandue dans notre cœur par l'Esprit-Saint s'est épanchée en nous.

[1] Le Pontifical.

[2] Job. XXXI, 14.